

Montagnes vivantes

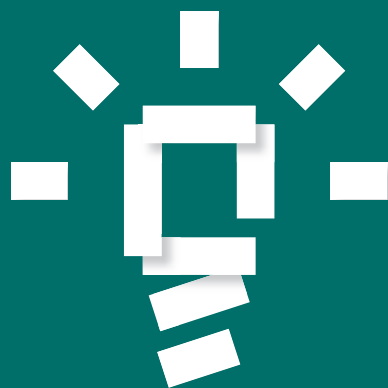
N° 115 / Printemps 2022



Des idées pleines
de fraîcheur



Aide suisse
à la montagne



Des idées pleines de fraîcheur

Chers amies et amis de l'Aide suisse à la montagne,
Chers lectrices et lecteurs

De l'électricité produite grâce à du bois de mauvaise qualité? Des faucheuses électriques? Des sacs à dos à base de parapentes usagés? Comme le prouvent les reportages de ce numéro de «Montagnes vivantes», les régions de montagne suisses ne manquent pas d'idées. Et fort heureusement, elles ne manquent pas non plus de jeunes entrepreneuses et entrepreneurs ayant le courage de concrétiser ces idées. Mais pour qu'une bonne idée permette de réaliser de bonnes affaires, il ne faut pas seulement de la créativité, de l'implication et de la persévérance, mais tout simplement de l'argent. Et c'est parce que les jeunes entrepreneurs ne disposent que rarement des fonds nécessaires que de nombreuses excellentes idées commerciales ne se concrétisent jamais. L'Aide suisse à la montagne inverse la tendance en soutenant régulièrement des investissements dans des idées pleines de fraîcheur. Bien sûr, il existe un certain risque. Mais cela vaut la peine de le prendre consciemment. En effet, si une idée se transforme bel et bien en une entreprise florissante, cela crée de nouveaux emplois et de la vie dans les régions de montagne.

Notre siège bénéficie d'ailleurs également d'un vent de fraîcheur. Au bout de deux ans de phase transitoire, j'ai repris la direction de l'Aide à la montagne en janvier 2022. Je ne vais sûrement pas tout changer: il se trouve que je travaille depuis plus de 15 ans au sein de notre équipe au développement continu de la fondation.

Cordiales salutations



Kurt Zraggen
Directeur





4

Du travail manuel pour les chiens guides d'aveugles

Installé dans un village de montagne au Tessin, Alessandro Kaufmann exploite un créneau commercial unique au monde.

Sites des projets

- 4 Harnais pour chiens guides d'aveugles, San Carlo TI
- 7 Centrale biomasse, Salouf GR
- 8 Maisons en bois, Vollèges VS
- 10 Fabrication de sacs à dos, Saas-Fee VS
- 12 Motofaucheuse, Morissen GR
- 16 Étable à stabulation libre, La Motte JU



8

Des maisons à base de déchets de bois

Trois entrepreneurs construisent des maisons en bois au Valais – sans la moindre pièce de métal.



10

Des sacs à dos à base de parapentes

De vieux parapentes retrouvent une seconde jeunesse à Saas-Fee. Janine Häberle les transforme en sacs à dos de haute qualité.



CRÉATION D'UN ATELIER DE FABRICATION DE HARNAIS POUR CHIENS GUIDES D'AVEUGLES

Travail manuel au service d'une mission canine

par Max Hugelshofer

Sandra Kaufmann travaille sur un harnais pour chiens guides d'aveugles destiné aux États-Unis.

Quel est le point commun entre des chiens guides d'aveugles en Suisse, aux États-Unis, en Australie ou en France? Il y a de fortes chances pour que leur harnais ait été confectionné à la main en Suisse – jusqu'à récemment dans le Jura, mais désormais dans un village de montagne au Tessin.

SAN CARLO | TI Une petite bourgade de la Valle di Peccia, au fin fond de la Vallemaggia. Dix habitants. En se promenant dans les ruelles, le matin, il est peu probable de croiser quelqu'un. Les jeunes s'exilent. Et il y a un moment que les enfants ont déserté les couloirs de l'ancienne école, dont le bâtiment est resté vide pendant des années.

Mais depuis quelques mois, l'endroit a repris vie. À travers les fenêtres éclairées, on distingue un atelier lumineux et bien rangé, un four à bois, des tables hautes, une foule d'étagères, quelques machines. Alessandro Kaufmann est assis à l'une d'entre elles. Il place minutieusement des morceaux de cuir dans une sorte de pochoir en carton, et les lisse. Il abaisse un grand levier, d'un mouvement d'abord lent, puis appuyé et accéléré sur le dernier centimètre. Il retire ensuite la pièce en cuir, qui est désormais estampillée du numéro de série et de la taille. Et de la marque «Swisharness». C'est sous ce nom que sont commercialisés les produits de cette entreprise qui a emménagé dans l'ancienne école de San Carlo cet été – et qui a complètement chamboulé la vie d'Alessandro et de son épouse Sandra. Comme son nom l'indique, elle est spécialisée dans les harnais, destinés aux chiens guides d'aveugles, pour être précis. Devenue une référence dans ce secteur de niche, elle compte des clients dans le monde entier.

Finis les allers-retours

Originaire des environs de Lugano, Alessandro a d'abord suivi une formation de mécanicien automobile avant d'étudier la technique automobile et la mécatronique. Si le travail l'a mené dans la vallée du Rhin saint-galloise, l'amour, lui, l'a conduit jusqu'aux confins de la Vallemaggia. C'est de là que vient Sandra. Séparés en semaine pendant des années, ils décidèrent de repenser

leur mode de vie à la naissance du premier enfant. Dès qu'un poste se libérait dans son domaine, Alessandro postulait, sans que rien n'aboutisse. Mais ils avaient toujours en tête d'avoir leur propre entreprise afin d'éviter à Alessandro d'incessants allers-retours et de lui permettre de gagner sa vie près de chez lui. Et un jour, l'occasion tant attendue s'est présentée: le père d'Alessandro avait régulièrement affaire avec un inventeur jurassien qui, pour financer ses bidouillages, avait monté, pendant des décennies, une entreprise spécialisée dans les harnais pour chiens guides d'aveugles, avec une clientèle internationale. Mais lorsque l'heure de la retraite sonna pour le Géo Trouvetou, il se mit en quête d'un repreneur. Alessandro et Sandra étaient intéressés d'emblée. Après quelques visites sur place, le rachat de l'entreprise était scellé. «Bien que nous ne connaissions rien sur les chiens guides d'aveugles ou le cuir», s'amuse Alessandro. Mais le travail leur a tout de suite plu. «Différents matériaux devant être travaillés avec différentes machines, cela requiert un savoir-faire technique.»

Il passa ainsi trois mois dans le Jura, en tant qu'apprenti dans l'atelier de son prédécesseur,



Chaque harnais nécessite 170 étapes de travail, dont la plupart exigent beaucoup de précision.

Grâce à leur entreprise, Alessandro et Sandra Kaufmann ont donné un nouveau cap à leur vie.



L'atelier est installé dans l'ancienne école de San Carlo (TI).

avant de transformer l'ancienne école en atelier, avec Sandra, essentiellement par leurs propres moyens. Puis vint l'heure de vérité. Les machines ont été en partie rapatriées du Jura, en partie achetées d'occasion.

Depuis, Alessandro travaille à plein temps, Sandra à 60%. Mais le début de l'aventure n'aura pas été de tout repos: les clients attendaient leurs commandes, mais le couple travaillait encore assez lentement. «Ma principale crainte était de ne pas pouvoir maintenir le niveau de qualité et de faire fuir les clients de longue date.» Si les contrôles mutuels et le suivi permanent des processus ont mis le couple à l'épreuve, la situation s'est

apaisée entre-temps, et tous deux collaborent à merveille. Sandra: «Maintenant, nous avons ce que nous voulions: plus de temps pour nous et nos enfants.»

Une infinité de modèles

Tandis que son épouse biseaute, à l'aide d'une ponceuse spéciale, les bords de pièces en cuir préalablement découpées, Alessandro travaille au tour des tubes en plastique destinés à la poignée du harnais. Chaque geste est millimétré. Concernant les harnais, il en existe d'innombrables modèles. Chaque client – il s'agit toujours d'écoles de chiens guides d'aveugles – a sa propre philosophie:

d'aucuns veulent qu'il y ait, lors des déplacements, un petit espace entre le chien et son maître, d'autres mettent un point d'honneur à ce qu'il y ait un contact permanent entre l'animal et la jambe de la personne non voyante. Du coup, chaque harnais a ses spécificités. Une flexibilité dans la production qu'Alessandro entend mettre à profit plus tard pour élargir son assortiment. «Nous pouvons fabriquer tout ce qui associe le cuir à du plastique et à du métal. Des idées, j'en ai déjà.» Évidemment, ce supplément de travail ne pourra plus être assumé tout seul. Une volonté même: «Un jour, nous aimerions créer des emplois pour d'autres habitants de la vallée.»



Question à Aurelio Casanova, expert bénévole

Pourquoi ce projet a-t-il besoin du soutien de l'Aide suisse à la montagne? Après tout, l'entreprise a déjà une bonne base de clientèle internationale.

«La fabrication de harnais pour chiens guides d'aveugles requiert une large part de travail manuel; les possibilités d'automatisation sont limitées. La charge de travail reste donc élevée, et les marges faibles. Il est essentiel qu'Alessandro et Sandra ne démarrent pas avec trop de dettes.»

CONSTRUCTION D'UNE CENTRALE BIOMASSE

Du courant pour tout un village

À Salouf, le bois de mauvaise qualité des forêts environnantes sert à produire de l'électricité verte. Deux frères ont réussi à imposer leur projet de l'idée à la réalisation malgré de nombreuses résistances.

SALOUF | GR Au départ, les deux frères Linard et Nicolin Sonder étaient juste en quête d'une possibilité de continuer à utiliser la ferme familiale. Aujourd'hui, ils sont propriétaires et exploitants d'une centrale. Mais une chose après l'autre: ni Linard, ingénieur en environnement, ni Nicolin, spécialiste de l'aménagement du territoire, ni leur sœur n'avaient jamais eu l'intention de reprendre l'exploitation de montagne de leurs parents. Les terres pouvaient certes être mises en location, mais que faire des bâtiments inutilisés? Linard a eu l'idée d'installer, dans l'étable, une centrale de chauffage urbain pour plusieurs maisons des alentours. Les acheteurs potentiels étaient intéressés, des confirmations écrites avaient même été données. Mais le dépôt d'un recours a mis un terme au projet. Linard s'est dit: «J'ai investi tant de temps, je ne vais pas abandonner maintenant, mais construire la centrale autre part». Faisant preuve d'un enthousiasme communicatif, il a réussi à convaincre son frère de rejoindre le projet. Bientôt, l'endroit idéal était trouvé dans la petite zone industrielle située en contrebas du village, mais la distance la séparant de ce dernier était trop importante pour y construire une centrale de chauffage urbain classique. «Du coup, nous avons revu notre copie», explique Linard. Aujourd'hui, la centrale fonctionne de la manière suivante: des troncs de mauvaise qualité prove-

nant des forêts de la commune sont broyés sur place. La chaleur dégagée par la centrale sert à sécher le broyat. Une partie est vendue. Le reste atterrit dans l'une des trois installations de gazéification entièrement automatiques. Le gaz généré fait tourner d'énormes générateurs. Ces derniers produisent du courant qui est alors injecté dans le réseau public, environ 165 kW à pleine puissance. Cela couvre les besoins de 300 à 400 maisons individuelles.

Déjà deux postes créés

«Nous avons eu des difficultés de démarrage avec la centrale, mais maintenant, elle fonctionne vraiment bien», ajoute Nicolin, qui a entre-temps quitté son emploi en plaine et est retourné dans son village natal. Mais il n'est pas le seul à travailler dans la centrale biomasse. Les frères Sonder ont également embauché un mécanicien et un machiniste. Et qu'est devenue la ferme familiale? Elle a finalement elle aussi un avenir. La sœur de Linard et de Nicolin est en couple avec un agriculteur, et ils exploitent la ferme ensemble. (max)

Dans la petite zone industrielle de Salouf, on produit du courant à partir de déchets de bois.



Linard (à gauche) et Nicolin Sonder sont devenus exploitants de centrale par hasard.



Un empilement parfumé

par Alexandra Rozkosny

Le bois pousse en abondance en Valais. Du bois qui ne peut souvent pas être valorisé. «Après de mon arbre» veut changer la donne. À l'aide de deux machines CNC spéciales, la jeune entreprise assemble des modules en bois massif pour construire des maisons. Sans vis ni colle.

VOLLÈGES | VS Un sifflement, un clac. Une machine vient d'enfoncer une cheville en bois dans six couches de bois. Installée dans une nouvelle halle de 80 m de long, elle constitue la dernière station de la transformation du bois en maison. En maison en bois massif construite sans clou ni acier ni béton. Deux machines CNC sont installées dans une halle annexée à la menuiserie Frossard Bois. La première cheville six couches de bois pour en faire un panneau massif; la seconde fraise et coupe celui-ci pour lui donner la forme souhaitée, au millimètre près. Avec deux panneaux symétriques, on obtient une partie de mur de maison. Comme on ne voit qu'une face de chaque panneau, on peut utiliser du bois moins beau pour les couches intérieures. «Nous pouvons ainsi valoriser environ 70% du tronc de l'arbre, contre seulement 50% normalement», se félicite Nicolas Giroud, copropriétaire «d'Après de mon arbre».

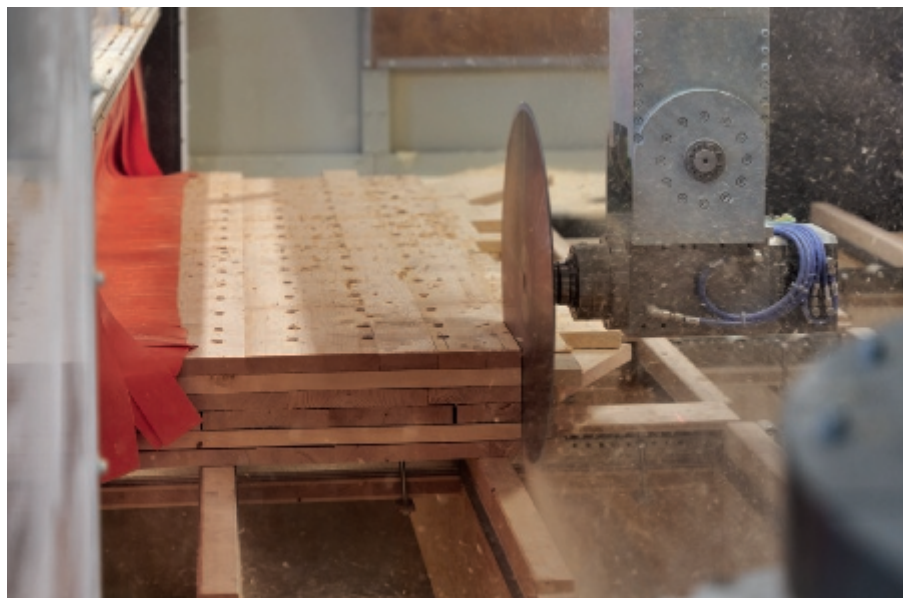
L'idée de construire des maisons entièrement en bois n'est pas neuve en Suisse, mais est inédite en Suisse romande. Pour la réaliser, une entreprise forestière, une scierie et une menuiserie se sont unies pour créer une nou-

velle société: «Après de mon arbre». Sa mission: empiler des couches. Et cela commence dehors.

Du bois qui repousse en dix minutes

Un cri résonne dans la forêt enneigée: «Attentiooon!» Suivent alors le craquement de branches qui se brisent, un choc sourd, puis le silence. Une légère odeur de résine se mêle à l'air froid et humide. L'arbre abattu ira rejoindre d'autres troncs semblables dans un lieu de stockage de la vallée. Ils y sécheront pendant deux ou trois mois avant d'être transformés. L'expertise de Bernard May, deuxième copropriétaire d'«Après de mon arbre»,

La deuxième machine CNC fraise un élément mural au millimètre près.



est ici capitale: «Notre travail consiste à fournir du bon bois d'une qualité suffisante. Pour cela, nous projetons de ne pas uniquement abattre des arbres dans le val de Bagnes, mais d'acheter du bois dans tout le Valais», dit-il. Et du bois, il y en a à foison. Il en faut environ 300 m³ pour une maison unifamiliale en bois massif moyenne. En Suisse, ce volume pousse en seulement dix minutes. «Pour le moment, on ne transforme en Valais que 20% du bois qui repousse», déclare Nicolas Giroud.


Chauffer en utilisant ses déchets

Lorsque le tronc est assez sec, l'entreprise forestière le livre à la scierie. Là, on le coupe en planches qui sont ensuite empilées sur un grand chariot. Julien Deslarzes, troisième copropriétaire, l'amène dans l'unité de séchage, où la température de 70° C permet à l'excédent d'humidité de s'évaporer. Les copeaux répandent un parfum de poussière et d'épice. Et eux aussi ont une valeur. «Il faut beaucoup d'énergie pour produire la chaleur de l'unité de séchage. Mais nous la produisons nous-mêmes à partir de nos déchets de bois», explique Julien Deslarzes. «Nous réduisons ainsi le bilan carbone des planches.» Une fois assemblées, ces planches formeront un monde. Celui de quiconque vivra entouré d'elles. Un monde d'empilements soigneux délicatement parfumé.



Les associés d'«Auprès de mon arbre» sont Julien Deslarzes, Nicolas Giroud et Bernard May (de gauche à droite). La quantité de bois visible en arrière-plan suffit pour construire une maison individuelle.

**«Une maison
construite sans clou
ni acier ni béton»**

A man and a woman are standing on a snowy balcony, looking towards each other and smiling. The man is wearing a grey and yellow jacket, a white and black cap, and a backpack. The woman is wearing a yellow jacket, a grey beanie, and a backpack. They are both holding ski poles. In the background, there are snow-covered mountains and buildings. A dog is visible in the lower left corner.

HISTOIRE DE FABRICATION DE SACS À DOS

Des sacs à dos comme tombés du ciel

par Max Hugelshofer

Les sacs à dos de randonnée que portent Ivan Ilijewski et Janine Häberle étaient auparavant des parapentes.

Plus la peine de jeter les vieux parapentes. À Saas-Fee, deux amateurs de plein air les transforment en sacs à dos de randonnée de haute qualité, et créent des emplois convoités en basse saison dans ce village touristique.

SAAS FEE | VS La grande table de travail disparaît sous un parapente bleu et jaune. Autour, du bleu, du vert, du violet et du rose dépassent de divers sacs et caisses. Armés de ciseaux et de patrons, Janine Häberle et Ivan Ilijewski se tiennent au milieu de ce fatras bigarré. C'est jour de production chez «Schwarzberg – Adventure Equipment».

Pour cette jeune entreprise, tout commence lors d'une randonnée à ski. Janine, qui a abandonné sa carrière dans l'industrie textile pour rejoindre un alpage et vivre à la montagne, fait la connaissance d'Ivan, guide de montagne, kitesurfer, parapentiste et globe-trotteur. Il lui parle de son idée: fabriquer un sac à dos avec ses voiles et parapentes hors d'usage. La toile, extrêmement légère et résistante, serait parfaitement adaptée. Malheureusement, il n'a encore trouvé aucune entreprise prête à lui en fabriquer un. «Moi, je pourrais le faire», propose Janine. À peine quelques semaines plus tard, Ivan reçoit les premiers prototypes.

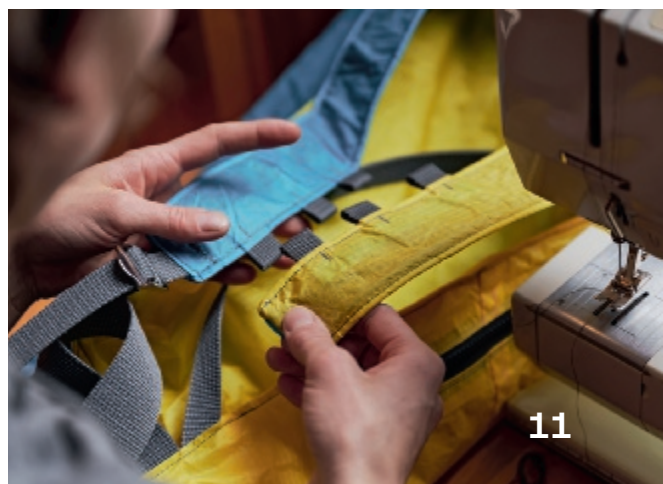
Trois prototypes plus tard, Janine commence sa première petite production en série dans le bureau de son appartement de Saas-Fee. Aujourd'hui, deux modèles de sacs à dos et un sac banane sont déjà disponibles à la vente sur le site Web de l'entreprise. Tous sont fabriqués à la main à Saas-Fee. La répartition du travail entre les deux associés est claire: Janine est responsable du développement des produits, ainsi que de la production. Ivan se charge du marketing, du site Web et de la distribution – sans oublier bien sûr l'approvisionnement en voiles et en parapentes. Il connaît tellement de sportifs ravis de ne pas avoir à jeter leur ancien équipement, que la production est assurée pour un moment. Le but est que l'entreprise croisse lentement, pour ne pas avoir à réaliser de gros investissements d'un coup, et

pour permettre à Janine de fabriquer les produits seule dans un premier temps. À moyen terme, elle souhaiterait vivre de son affaire. «Pour Ivan, un salaire de temps partiel suffit. Entre les voyages, le kitesurf, l'alpinisme et les randonnées, il ne pourra jamais se permettre de renoncer à son emploi principal», s'amuse-t-elle.

Une production uniquement en basse-saison

En revanche, il est prévu de proposer bientôt un ou deux emplois saisonniers à des personnes du village. Il s'agirait en fait plutôt de la basse saison. «Ici, le travail ne manque pas en été et en hiver. Mais au printemps et à l'automne, on ne trouve presque rien», explique Janine. C'est la raison pour laquelle elle envisage de ne plus fabriquer ses produits qu'en basse saison. Et toujours à Saas-Fee. En effet, Janine et Ivan aimeraient rendre à leur village de cœur ce qu'il leur a donné. Pour ces amateurs de plein air, l'environnement tient également une place de choix. C'est pourquoi ils ne se contentent pas de réutiliser la toile de vieux parapentes. Janine en récupère également les cordons pour fabriquer des lanières. En cas de problème, elle propose aussi un service de réparation. Son sac personnel a réussi son baptême du feu l'été dernier. Durant toute la saison d'alpage, il l'a suivie chaque jour, par tous les temps, dans toutes ses activités. Le sac à dos spécialement conçu pour Roy, son chien de berger, a lui aussi résisté. «Ce produit fera bientôt partie de notre assortiment de base.»

Aucune boucle en plastique sur les sacs à dos Schwarzberg.





Gian Caduff présente la courbe de charge de sa motofaucheuse électrique à son associé Daniel Vincenz sur son ordinateur portable.

DÉVELOPPEMENT D'UNE MOTOFAUCHEUSE ÉLECTRIQUE

«Une révolution silencieuse»

Recueilli par Max Hugelshofer

Les motofaucheuses font du bruit, sentent mauvais et secouent dans tous les sens? Plus maintenant, à en croire Gian Caduff. Dans son petit village natal du Val Lumnezia, cet ingénieur en génie mécanique a développé un kit d'électrification pour les machines agricoles.

MORISSEN | GR «Mon frère est mon cobaye. Dans sa ferme située à quelques centaines de mètres de mon atelier, il teste chaque nouvelle version de notre produit. L'avantage? Il n'est pas avare de critiques. Mais aujourd'hui, même lui est presque conquis par notre motofaucheuse électrique. Et pourtant, il y a encore du travail.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé bricoler sur des machines. J'ai eu l'occasion de faire un apprentissage de mécanicien en machines agricoles, et les études en génie mécanique constituaient pour moi la suite logique – même si j'étais le seul mécanicien de ma promotion. Par la suite, je suis allé travailler en

plaine, comme tous les jeunes de ma vallée qui ont fait des études. J'avais un emploi intéressant dans le canton de Zurich, chez un fabricant de véhicules communaux. Mais j'avais envie de revenir dans le Val Lumnezia. J'ai fondé ma propre entreprise et me suis aménagé un atelier avec bureau dans l'ancienne étable de mes parents. Ici, je réalise des tâches de développement pour diverses entreprises, je conçois des plans sur ordinateur ou je construis des prototypes.

Plus difficile qu'il n'y paraît

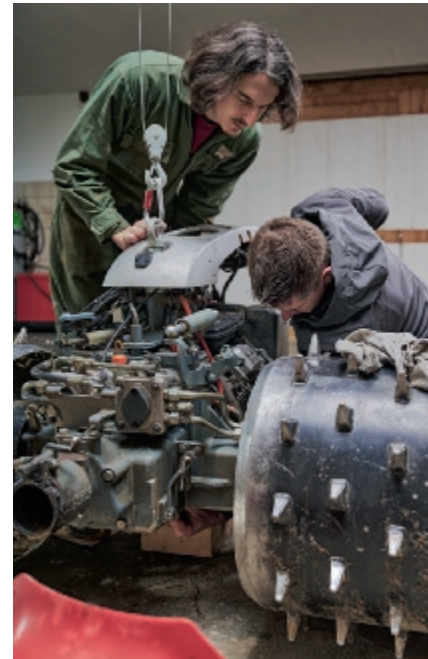
Depuis le début, j'ai toutefois consacré beaucoup de temps à mon propre projet: le développement d'un kit de conversion pour les motofaucheuses monoaxes. Le moteur à essence et le réservoir sont supprimés et remplacés par une unité composée d'un moteur électrique et d'une batterie. Cela paraît simple, mais il y a quelques pièges. Notamment un conflit entre le poids et la durée d'utilisation possible. Désormais, avec deux blocs de piles d'une capacité de 5 kW/h chacun, nous avons assez de courant pour près de trois heures en fonctionnement. Travailler toute une journée sans interruption avec une motofaucheuse électrique ne sera jamais possible. De toute façon, dans la pratique, quasiment personne ne le fait.

Cet été, nous avons réalisé d'innombrables tests dans le quotidien de diverses fermes. Les agriculteurs ont certes dû modifier un peu leurs pro-

cessus de travail, mais ils sont par ailleurs très contents. Et pas seulement pour des raisons écologiques, mais avant tout pour le confort. D'une part, notre motofaucheuse est beaucoup moins bruyante que les appareils traditionnels et ne sent pas mauvais. D'autre part, les vibrations dues au moteur à essence sont alors inexistantes. Cela fait apparemment une différence beaucoup plus grande que ce que j'avais espéré. On se fatigue beaucoup moins vite.

Depuis, la phase de développement est terminée. J'ai déjà équipé les premières motofaucheuses de clients. Je l'ai fait moi-même, dans mon atelier. À l'avenir, mon but est toutefois de livrer notre kit directement au mécanicien en machines agricoles du client afin qu'il procède à l'installation.

J'ai d'autres idées. Par exemple, le kit peut être monté sur des fraiseuses à neige. En fait, presque sur tous les appareils disposant d'un petit moteur à essence. Mais d'abord, nous devons continuer à développer notre entreprise. Pour cela, je me suis associé à un partenaire, Daniel Vincenz, rencontré sur les bancs de l'école. Nous travaillons tous deux dans les mêmes domaines et sommes complémentaires. Mais nous envisageons d'embaucher bientôt de nouvelles personnes. Je suis certain que le marché va bouger et que, dans dix ans, on ne vendra plus guère de motofaucheuses monoaxes à moteur à essence.



Adieu moteur à essence et réservoir, bonjour moteur électrique et bloc de piles.

Gian Caduff teste en permanence de nouvelles utilisations pour son invention. Ici, la première fraiseuse à neige à entraînement électrique.



Brève interview avec un client, Simon Vögeli

Simon Vögeli est le premier client de Gian Caduff. Découvrez ce qui lui plaît dans le travail avec son mécanicien en machines agricoles sur le site berghilfe.ch/elektromaeher

Ne manquez aucun concours

Sur cette photo, Marco Kohler, collaborateur de l'Aide suisse à la montagne, remet un couteau à pain fabriqué dans la forge de Giarson, en Basse-Engadine, à Claudia Blum. Elle l'a remporté à l'occasion d'un concours que nous avons lancé sur Facebook, Instagram et LinkedIn. Ne manquez rien, vous non plus, en nous suivant sur nos réseaux sociaux.



De la lune au bois

On dit que le bois coupé en lune décroissante est particulièrement solide, ne pourrit pas et ne se déforme quasiment pas. Les clients sont prêts depuis des décennies à payer jusqu'à 20% de plus pour le «bois de lune». L'université technique de Dresde a effectué d'intenses recherches sur ce point. Elle n'a néanmoins trouvé aucune preuve selon laquelle le bois de lune présenterait de meilleures caractéristiques que les autres bois. En revanche, il s'avère que couper du bois en hiver vaudrait la

peine si on laissait ensuite l'arbre couché en pente jusqu'au printemps suivant. Toute sa sève se retrouverait alors dans les branches en bourgeons et le tronc lui-même serait relativement sec. Bien que cela ne soit pas facile à réaliser dans les Alpes. Les gardes forestiers et les scieries comme celle de l'entreprise de construction de maisons en bois «Auprès de mon arbre» n'ont souvent qu'une seule option: mettre à disposition suffisamment d'unités de séchage.

Ψ Cordon bleu de céleri au fromage de montagne

La version saine de ce grand classique des bistrotiers est croustillante, juteuse et savoureuse. Avec un peu de fromage de montagne corsé et une bonne panure, elle séduira même les «légumophobes».

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

1 gros céleri-rave	Paprika
200 g de fromage de montagne	Noix de muscade
100 g de jambon	200 g de chapelure
100 g de farine	1 dl d'huile de tournesol
2 œufs	1 citron
Sel	Des cure-dents pour l'assemblage
Poivre	

Éplucher le céleri-rave et le couper en tranches de presque 1 cm d'épaisseur. Le blanchir 3 minutes dans de l'eau légèrement salée, l'égoutter et le faire refroidir. Dans l'intervalle, préparer la panure dans trois assiettes à soupe: verser la farine dans la première, battre les œufs dans la seconde, les saler, les poivrer et ajouter du paprika et de la noix de muscade, et verser la chapelure dans la troisième.

Couper le fromage de montagne en tranches de 5 mm et le garder à portée de main avec le jambon.

Toujours garnir deux tranches de céleri de même taille de jambon et de fromage et les presser l'une contre l'autre. Bien les fixer à l'aide de trois ou quatre cure-dents enfoncés prudemment latéralement à travers les deux tranches. Passer les palets d'abord

dans la farine, puis dans l'œuf et enfin dans la chapelure.

Faire chauffer l'huile de tournesol dans une poêle antiadhésive et y faire dorer lentement les cordons bleus de céleri. Servir avec des quartiers de citron et un accompagnement de votre choix.





De l'hôtel cinq étoiles à l'alpage

En 2004, la totalité de l'inventaire de l'hôtel Dolder Grand a été mis aux enchères à Zurich. Passionnée de brocantes, je n'ai pas voulu manquer cet événement et ai convaincu une amie de m'accompagner. Au bout de sept heures divertissantes debout et assises dans la queue de curieux à admirer avec volupté toutes ces merveilles, j'ai découvert dans le secteur cuisine une grande marmite en inox joliment patinée. Immédiatement, j'ai décidé que ce serait le nouveau bac à eau de notre chalet d'alpage de la vallée de Binn. Il a ensuite fallu transporter la marmite jusqu'à destination, fabriquer un châssis en bois et suer sang et eau pour percer le trou d'écoulement dans le fond en fonte de plusieurs centimètres d'épaisseur, mais depuis, ce bac à eau cinq étoiles inusable fait la joie des humains et des ânes dans la vallée de Binn.

Beatrice Zanella
Responsable projets et partenariats

170

étapes de travail sont nécessaires à la fabrication d'un des harnais pour chiens guides d'aveugles signés Alessandro et Sandra Kaufmann. L'essentiel se fait à la main. Ils utilisent certes de nombreux appareils et équipements, mais rien n'est fabriqué à la machine.



Brève interview avec Peter Pfister

Architecte de Baar

”

Vous avez confié votre ancien parapente à «Schwarzberg – Adventure Equipment» et acheté les 15 sacs à dos de randonnée fabriqués à partir de ce matériau. Comment a-t-on une telle idée?

J'ai été obligé d'arrêter le parapente à cause d'une blessure à l'épaule. Je trouve super que mon parapente adoré ait ainsi une nouvelle vie au lieu de prendre la poussière à la cave.

Et que faites-vous des 15 sacs à dos?

Mon épouse et moi les offrons à nos enfants et à nos petits-enfants. J'espère que le tissu a conservé un peu de mon esprit d'aventure et que les générations suivantes vivront autant d'aventures marquantes avec ces sacs à dos que moi avec mon parapente.

Max Hugelshofer a mené l'entretien avec Peter Pfister

Les projets

Sur aidemontagne.ch vous trouverez des informations complémentaires ainsi que des photos supplémentaires sur les projets présentés dans cette édition.

Harnais pour chiens guides d'aveugles

Alessandro et Sandra Kaufmann ont consacré l'intégralité de leurs économies à la reprise d'un site de production de harnais pour chiens guides d'aveugles. Par son soutien, l'Aide suisse à la montagne leur a permis d'acheter des machines et de créer un atelier.

Centrale biomasse

Après de nombreuses années de planification et d'attente, les choses sont allées très vite. Afin de pouvoir profiter de la rétribution à prix coûtant de la Confédération, la centrale de biogaz des frères Sonder a dû être construite en l'espace de quelques mois. Ils ont bénéficié du soutien de l'Aide suisse à la montagne pour assurer son financement.

Maisons préfabriquées

La jeune entreprise n'aurait pas pu se lancer sans l'achat de deux machines CNC. Mais ces appareils spéciaux développés en Suisse sont chers. L'entreprise a réussi à démarrer grâce au soutien de l'Aide suisse à la montagne.

Des sacs à dos à base de parapentes

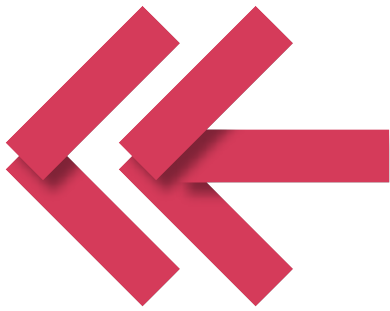
Janine Häberle et Ivan Ilijewski ont délibérément réduit leur train de vie et se contentent de peu. C'est pourquoi leur entreprise ne devait pas nécessiter d'investissements initiaux conséquents. L'acquisition d'une seconde machine à coudre ou d'un bon appareil pour photographier les produits s'est néanmoins révélée indispensable. Pour ce faire, l'Aide suisse à la montagne leur a versé une modeste contribution.

schwarzberg-equipment.ch

Machines agricoles électrifiées

Gian Caduff avait déjà consacré beaucoup de temps et de réflexion à son kit de transformation pour l'électrification de faucheuses. Malheureusement, ses fonds propres étaient insuffisants pour assurer la fabrication du produit. Grâce à son soutien, l'Aide suisse à la montagne a apporté une contribution décisive à la concrétisation de cette invention.

oc-engineers.ch/einachser



Il y a 10 ans

**TRANSFORMATION D'UNE ÉTABLE À STABULATION
ENTRAVÉE EN ÉTABLE À STABULATION LIBRE**

Destination: le paradis

par Alexandra Rozkosny

La routine ne fait pas de mal, à en croire les Berthold. En reprenant ce domaine dans la vallée du Doubs, à la frontière française, les jeunes agriculteurs n'ont pas chômé ces dix dernières années.

LA MOTTE|JU «Oui, c'est le même canapé», s'amuse Mireille Berthold. Lorsque l'Aide suisse à la montagne avait photographié le jeune couple sur son canapé, il y a dix ans, leur fille Charlotte avait à peine quelques mois. Aujourd'hui, ils ont trois enfants.

Les Berthold ont repris le domaine des parents de Mathieu en 2011. Mireille, ancienne coiffeuse, venait de terminer ses études à l'école agricole. Pour Mathieu, c'était un retour aux sources, après des années dans d'autres contrées et secteurs. Avec le soutien de l'Aide à la montagne et beaucoup d'huile de coude, ils ont rénové la cui-

sine et l'espace de vie de la maison datant de 1840. Un an après Charlotte, Agathe voyait le jour et, un an plus tard, Justin. À chaque fois, Mathieu rénovait une pièce à l'étage. Aujourd'hui, la grande maison est pleine de vie. «Mais ce n'est pas le seul fait des enfants», se réjouit Mireille. «On a beau habiter un endroit reculé, près de la frontière, on a souvent de la visite.»

Tout vient de la ferme, sauf les pâtes

Les Berthold visent l'autonomie: les fruits et légumes proviennent presque exclusivement du jardin, la viande et

les œufs sont fournis par leurs animaux, et ils se chauffent même avec le bois de leur forêt.

En harmonie avec la nature

La certification bio de l'exploitation laitière en 2016 était la suite logique. Avant cela, l'étable à stabulation entravée avait été transformée en étable à stabulation libre et agrandie avec le soutien de l'Aide suisse à la montagne. Elle compte désormais non plus 20 vaches laitières, mais 26. «Mais nous ne voulons plus nous agrandir», insiste le couple, «nous voulons vivre de la ferme, en osmose avec la nature.»



Merci!

L'Aide suisse à la montagne reçoit quotidiennement des lettres de familles remerciant les donatrices et les donateurs pour leur précieux soutien. Nous vous en transmettons quelques-unes ci-après.

Les Berthold il y a 10 ans (à gauche) et aujourd'hui: Justin (6 ans), Mireille (38 ans), Charlotte (10 ans), Mathieu (43 ans) et Agathe (8 ans).



Élever trois enfants, faire des travaux, établir de nouveaux processus d'exploitation, s'occuper des animaux et de la terre: les longues journées sans vacances sont le lot des Berthold. Mais cela ne les dérange pas. Ils ont déjà beaucoup voyagé. Le Doubs dessine ici une courbe pittoresque et derrière le domaine se cache un vallon boisé. «L'été, nous nous baignons très souvent dans le Doubs et faisons des grillades dans notre forêt. Nous ne sommes jamais partis en vacances, et les enfants ne s'en plaignent pas», affirment-ils. Leur seul rêve: «Plus de temps pour bricoler dans la maison. Il y a tant à faire.»



Des bovins heureux

Nous vous remercions infiniment d'avoir contribué à l'extension de notre grange. Les travaux sont désormais presque terminés et nous nous réjouissons de conduire nos bœufs dans leur nouvelle étable à stabulation libre. Nous sommes certains qu'ils se réjouissent eux-aussi.

Famille T., canton de BE



De l'aide pour la construction de l'étable et une nouvelle chaudière à bois déchiqueté

Nous vous remercions de votre généreux soutien lors de la construction de notre étable à stabulation libre, ainsi que pour la grue à foin et la chaudière à bois déchiqueté. La nouvelle étable allège notre travail quotidien.

Famille B., canton de BE

Nouvel appartement pour le fromager

Merci du fond du cœur pour le soutien financier que vous avez apporté à notre projet. Rénover l'appartement où résident notre jeune fromager et sa famille était très urgent. Sans l'Aide suisse à la montagne, cet investissement n'aurait pas été possible. Merci encore.

Société coopérative de Laiterie Montbovon, canton de FR



Allègement considérable du travail

Grâce à votre soutien financier, nous avons pu remplacer notre vieille étable sur l'alpage. La nouvelle construction simplifie considérablement le travail et fait le bonheur de toute la famille du responsable d'exploitation. Nous vous remercions du fond du cœur pour votre soutien. L'aide financière a vraiment été utile. Nous étions surpris de voir notre requête traitée avec autant de facilité, de rapidité et sans bureaucratie inutile.

Famille N., canton de NW

FRANZ ZIMMERLI FAIT DON DES REVENUS DE LA VENTE DE SES TABLEAUX

Peindre pour la bonne cause

par Max Hugelshofer

La peinture est le fil rouge de la vie mouvementée de Franz Zimmerli. Lorsqu'il vend l'un de ses tableaux, l'homme de 77 ans fait désormais don d'une partie de la somme à une organisation caritative. Et il n'oublie jamais l'Aide suisse à la montagne.

«J'aime bien parler de moi, hein?», s'amuse Franz Zimmerli lorsqu'il remarque qu'une heure vient de passer. Nous sommes toujours dans le salon de sa vieille maison à Liestal. Le poète suédois diffuse une chaleur douillette. Nous ne sommes pas encore descendus dans l'atelier, où j'aimerais le photographe en plein travail. Pour l'instant, Franz n'a pas envie de travailler. Il a envie de parler. Et comme il le fait si volontiers, et si bien, il n'est jamais ennuyeux. J'apprends qu'enfant déjà, il aimait beaucoup peindre. Adolescent, «minimaliste à l'extrême», il débute un apprentissage de peintre et se rend vite compte que la créativité n'y a pas sa place. Ses moments de bonheur? Les samedis où il doit nettoyer l'atelier. Car le samedi, le chef s'adonne à la peinture paysanne. Alors que celui-ci est occupé au téléphone, Franz attrape un pinceau et peint une fleur sur un morceau de carton. Au retour de son chef, l'apprenti s'attend à une réprimande. Au lieu de cela, il a droit à un beau compliment.

À la même époque, Franz découvre que l'on peut gagner de l'argent avec son art. Un dimanche, il prend son tabouret pliant et enfourche son vélo pour se rendre dans un village voisin, afin de dessiner une église au crayon à papier. Une passante regarde

par-dessus son épaule et lui demande s'il accepterait de lui vendre son dessin, et pour quel montant. Franz, dont le salaire d'apprenti ne dépasse pas 22 francs par semaine, propose un prix de dix francs – conscient qu'aucune personne sensée ne dépenserait autant d'argent pour un simple dessin. Pourtant, la dame insiste pour payer au moins 15 francs. Elle lui donne aussi un conseil: il devrait investir l'argent dans un meilleur papier et tro-

quer son crayon pour de l'encre de Chine. Cela lui permettrait d'ajouter un zéro au prix de ses œuvres. Peu après, Franz dessine et vend trois tableaux en un jour, pour 150 francs chacun. C'est à ce moment-là que le métier de peintre et la peinture artistique deviennent le fil rouge de sa vie. Franz raconte mille anecdotes: sur ses voyages, sur son grand amour qui s'est transformé en grande épreuve, et bien sûr, sur la peinture et le des-



Dans l'atelier de Liestal, on trouve toujours un tableau en cours sur le chevalet.



Dons à choix



Dons en général

C'est l'Aide suisse à la montagne qui décide quel projet doit être soutenu.



Dons en faveur d'un projet particulier

Vous faites un don en faveur d'un projet concret. Vous trouverez une sélection des projets à soutenir sur aidemontagne.ch. Le montant minimal pour ce genre de dons est de 1000 francs.



Dons de condoléances

À l'occasion d'un décès, vous pouvez également faire un don à l'Aide suisse à la montagne à la place de couronnes ou de fleurs. Vous trouverez toutes les indications utiles sur aidemontagne.ch à la rubrique «Ce que vous pouvez faire», dons de condoléances.



Dons à l'occasion d'un événement particulier

Qu'il s'agisse d'un anniversaire, d'un mariage ou d'un événement d'entreprise, si vous ne souhaitez pas de cadeau, vous pouvez motiver vos invités à faire un don à l'Aide suisse à la montagne. Pour de plus amples informations: aidemontagne.ch, rubrique «Ce que vous pouvez faire», dons événementiels.



Successions et legs

Vous souhaitez léguer des biens par testament à l'Aide suisse à la montagne? Ivo Torelli se fera un plaisir de vous conseiller, téléphone 044 712 60 54.

Modes de versement

Compte postal 80-32443-2

IBAN CH44 0900 0000 8003 2443 2

Compte WIR 264641-38-0000

Nous vous remercions très chaleureusement pour votre don!

Avez-vous des questions au sujet des dons?

Appelez-nous! Tél. 044 712 60 60, info@aidemontagne.ch, aidemontagne.ch

Faites un don avec TWINT!



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



Mentions légales

Éditeur Aide suisse à la montagne, Soodstr. 55, 8134 Adliswil, tél. 044 712 60 60 aidemontagne.ch **Direction** Max Hugelshofer (max) **Rédaction** Alexandra Rozkosny (aro) **Layout** Christoph Hänsl, Zurich **Traduction** Nicole Monnier **Production, correctorat et impression** Imprimerie Kyburz, Diesldorf. **Photographie** Yannick Andrea **Credits photographiques** Max Hugelshofer (p7, p 14, p15), Alexandra Rozkosny (p14, p16, p17) **Mode de parution** Montagnes vivantes paraît 4 x par an, en allemand et en français **Abonnement** 5 francs/an (gratuit pour les donateurs) **Tirage total** 100 000 exemplaires



Exposition dans une étable

Plusieurs tableaux de Franz Zimmerli sont actuellement exposés dans une étable à Samedan. Plus d'informations: engadingalopp.ch

Franz Zimmerli n'a pas de thème de prédilection. Il souhaite montrer le mouvement dans ses tableaux.

sin. Il ne saurait dire combien de tableaux il a peint dans sa vie. Il s'est essayé à plusieurs styles et les sujets changent eux aussi constamment. Pour lui, l'essentiel est que ses tableaux illustrent un mouvement. Ce peuvent être des chevaux au galop ou un paysage côtier, avec le vent qui agite l'herbe des dunes. Son site Web présente un aperçu de son travail.

Aujourd'hui, Franz Zimmerli vit modestement dans son «petit paradis», comme il appelle sa maison individuelle avec jardin. «Je n'ai pas besoin de grand-chose», affirme-t-il. C'est pourquoi il reverse la majeure partie des revenus de la vente de ses tableaux à des organisations caritatives, dont l'Aide suisse à la montagne. Au fil des ans, plus de 5000 francs ont déjà été collectés au profit de la population des régions de montagne.

franz-zimmerli.ch



Prochain numéro

Liquide



Fondation Aide suisse à la montagne
Soodstrasse 55 | 8134 Adliswil
Tél. 044 712 60 60
info@aidemontagne.ch | aidemontagne.ch
Compte postal pour les dons: 80-32443-2